

Jean Luc Le Creurer

Reviens-moi

Ce livre a été publié sur www.bookelis.com

ISBN :

© JEAN LUC LE CREURER

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction,
intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de ce livre.

Du même auteur :

Les âmes tourmentées. Éditions Boz'Dodor 2017

Dernière prière à Seward. Éditions Évidence 2017

New prayer in Seward. Éditions Thebookedition 2017

Rêves tendance dans le noir. Éditions Thebookedition
2015

Noire tendance. Éditions Cécile Langlois 2015

Court ... la nuit. Pseudo de Jean Luc Mareug. Éditions
Demdel 2015

À mes parents qui m'ont donné le jour
À mes sœurs qui m'ont aidé à fuir cette nuit de maladie
À mon épouse, le rayon de soleil de mes jours et l'ombre
de mes nuits
À mes enfants, qui m'ont donnés le goût de vivre
À mon ancien village et maison qui ont accompagnés
mon enfance

Prologue

L'homme était assis au volant de sa voiture. Moteur coupé, il buvait un café dans sa tasse couvercle de thermos tout en regardant deux mouettes virevolter au-dessus d'une large dune de sable blond. Il jeta un œil sur sa montre puis déposa son verre en plastique sur le tableau de bord du véhicule. Il sortit de son véhicule, un sac en toile à la main.

Marchant d'un pas sûr, il avança vers la plage. Arrivé au bout des vagues, bien loin du rivage, il remonta son pantalon en le roulant, plus haut que ses genoux. Il défit son lacet droit et sur une jambe, enleva chaussure et chaussette. Après le même procédé sur l'autre jambe, il se retrouva pieds nus sur un sable humide et dense. Il était à peine dix heures ce matin de juin. Le soleil prenait son envol dans un ciel dégagé, une belle journée s'annonçait et le faible vent soufflant du large accentuait ce calme relatif d'une mer stable et impériale.

Il marcha en direction de cette houle timide atténuée par un faible coefficient de marée. Regardant un instant l'eau transparente, il pénétra jusqu'à mi-mollet dans cette nappe agitée. La fraîcheur du ressac ne lui fit rien, tant sa concentration était exaltée par un but bien précis.

Les vaguelettes enlaçaient puis relâchaient la pointe de ses jambes telles des menottes indécises. De son sac, il sortit une urne funéraire d'un métal brillant en forme d'ogive.

Dévisant cet objet sacré, il jeta un regard indécis sur les cendres et les minuscules fragments d'os, puis d'un geste lourd il jeta le tout à un faible mètre de lui. Des bulles d'air absorbèrent les os et une fine plaque de poussière opaque recouvrit quelques centimètres carrés de ce bout d'Atlantique avant de se dissoudre dans le tourbillon salé. Le regard fixé sur ce mélange glaçant, il se remémora une partie de sa vie.

Ce n'était pas la première fois qu'il venait sur ce littoral de Bretagne, aux souvenirs chargés. Mais aujourd'hui ce n'était pas pour des vacances en famille, il avait tenu sa promesse en ce lieu idyllique devenu sombre en ce jour.

Première partie

La vie

« Il ne faut avoir aucun regret pour le passé, aucun remord pour le présent. Et une confiance inébranlable pour l'avenir »

Jean Jaurès

Chapitre 1

Samedi 15 juin 1961

La voiture s'arrêta à hauteur du petit parking, fit un créneau pour se retrouver garée le nez en avant pile face au portail d'une maison.

_ D'après les renseignements du bonhomme, je pense que c'est ici, le 9 rue Ampère.

_ Oui regarde, dit la jeune femme en montrant au conducteur une petite photographie au beau milieu d'une planche d'habitation.

_ Tu as eu de la chance de trouver ce petit journal gratuit chez le boulanger.

_ Le destin mon chéri, c'est notre destin, elle est belle en plus, vue en vrai.

_ Elle est jolie, il y a un peu de gazon devant.

_ Et le quartier a l'air calme, on dirait une espèce de cité.

_ J'espère que ce n'est pas un taudis comme les autres, j'en ai marre de ces visites infructueuses.

_ C'est une construction récente, regarde autour de nous, il n'y a presque pas d'arbres en clôture et les jardins sont plutôt désuets.

_ C'est vrai, dit-il en dévisageant rapidement les maisons alentour.

Sur leur parking, ils étaient en fait à l'entrée d'un groupe d'une cinquantaine de pavillons tous identiques et plats, hormis une seule habitation à deux étages situé juste à droite du but de leur visite. La route qui passait devant eux en légère pente se perdait tout en haut devant une alignée de logis blancs pour tourner sur la droite, devant un rond-point de verdure arborée. Sur leur gauche, un jardin grillagé d'où démarrait une rue encerclée des mêmes maisons. Dans leur dos, le départ d'une autre rangée d'habitations formant un face-à-face séparé par du goudron, une cité ouvrière flambant neuve.

_ En tout cas ça n'a même pas réveillé Nicole, dit la jeune maman en se retournant vers la banquette arrière.

_ Notre fille est une vraie marmotte ma Suzi.

Une fillette d'à peine dix ans était allongée de tout son long sur le siège en tissu molletonné et somnolait paisiblement.

_ Bon on a un bon quart d'heure d'avance sur le rendez-vous, dit l'homme en tapotant le cadran de sa montre.

_ On va attendre.

_ Je te propose d'aller plutôt faire un tour en ville, enfin dans ce village, voir ce qu'il y a.

_ Bonne idée, mon Jeannot.

La Renault Dauphine bleu ciel s'élança mollement à l'assaut de cette petite dénivellation, l'humble, mais résistant moteur fit rugir ses quelques chevaux dans un tonnerre de bruit. Ils arrivèrent en haut pour récupérer la route venant de l'autre côté qui s'unissait à présent pour

déboucher entre deux rangées de maisons. Ils se retrouvèrent face à des champs et des bois à n'en plus finir, avec au loin un train gris traînant ses wagons disciplinés. La voiture suivit la route pour redescendre en longeant d'autres habitations face à un immense pré clôturé et bien garni de vaches noires et blanches. Un panneau-STOP mit fin à cette belle cité pour retrouver le village. Roulant au pas, ils n'avaient vu que quatre autres maisons à double étage, égrainées ici et là, toutes les autres se ressemblaient comme des gouttes de béton blanchi.

La Dauphine s'engagea sur la droite pour dépasser l'entrée de la cité et finir à un autre STOP donnant sur la route nationale. En chemin sur celle-ci, ils virent sur la droite, un imposant bâtiment bleu-gris. Orné d'aiguilles et de chiffres d'horloge avec comme devanture, avant le grand parking, un panneau annoté : MAIRIE DE PORCHEVILLE, suivi un peu plus loin, d'une boulangerie au coin d'une rue.

À la grande intersection le feu vert les laissa passer. Roulant à vitesse moyenne ils furent bercés par un important et long virage en côte. À gauche une raffinerie avec pipeline et énormes cuves estampillées au logo TOTAL, à droite la Seine coulant immanquablement vers sa destinée lointaine. À la sortie du village en champs de maïs et juste après le nom de l'autre ville peint sur une tôle sédentaire. Ils firent demi-tour. Ce coup-ci, ils prirent à droite au carrefour après avoir marqué le feu rouge. Une longue côte en ligne droite bordée de maisons se terminait sur une gare et un panneau : ISSOU, terminé de ce côté, place à l'autre localité.

— Je connais cette gare, c'est ma ligne, dit la jeune femme en tapant un doigt sur le pare-brise.

_ Tu as vu le train en haut du champ, je pense qu'il y a un kilomètre entre la cité et la gare.

_ Ce n'est pas grave, au moins c'est la campagne, pas comme mon trajet pollué.

Revenus au croisement, ils piquèrent tout droit, là ils passèrent devant le monument aux morts et l'église, en plein centre bourg. Une école en renforcement, une boucherie en avant, une épicerie face à un tabac avenant et au bout de la ligne toute droite, un muret en pierre barrant une plongée dans la Seine. Voilà la traversée du village homologuée rapidement.

Après cette excursion découverte, retour au point de départ où les saccades pour stationner la Dauphine réveillèrent la petite fille qui s'étira en baillant. L'objet de leur convoitise qui se dressait juste devant leur nez se cachait derrière un grillage aux poteaux en béton éventré par un portail en fer gris, le tout assez bas.

_ Il y a tout ici, tu as remarqué ? Le coiffeur face à l'église, la poste plus loin et la mercerie face à la boulangerie.

_ Oui et l'école me paraît moderne, ça ne perturberait pas Nicole.

_ On dirait que la mairie a les moyens financiers, tout paraît neuf.

_ J'espère que la maison est bien, je me plais ici, dit la jeune femme.

_ On va le savoir rapidement, dit l'homme en montrant du doigt une énorme et rutilante Citroën DS noire stationnée devant eux.

Une manœuvre lente, un arrêt brusque et un homme sortit de sa grosse cylindrée.

_ Vous êtes le monsieur de l'agence ? lui demanda le chauffeur de la Dauphine en ouvrant sa portière.

_ Tout à fait, Jacques Lombard de l'agence Immo en Seine.

_ Jean Cloarec et voici ma femme Suzanne et notre fille Nicole, dit Jean en montrant de la main son épouse extirpant la fillette du véhicule.

_ Une grande demoiselle.

_ Elle va sur ses huit ans.

Une poignée de main et le conseiller en immobilier ouvrit une pochette cartonnée aussi orange que ses cheveux. Pendant qu'il mettait le nez dans son dossier, le couple l'observa, excité, dans l'attente d'une visite.

La cinquantaine bien sonnée, roux et frisé, petite moustache à l'anglaise, les yeux d'un bleu brillant sur un visage ovale aux joues légèrement boursouflées, il avait fière allure dans son costume à carreaux marron. Son épaisse chevelure formait comme une auréole autour de sa tête, avec le contre-jour on aurait dit un saint pendu au bout d'une cravate bordeaux.

_ Bien allons-y, dit-il en se redressant.

Agrippant la poignée du portail, il l'abaissa brutalement et poussa. Mais seul son buste s'avança, le reste du corps fut stoppé par une porte verrouillée.

_ Ah zut les clefs, dit-il en fouillant dans une de ses poches.

Ils se retrouvèrent devant une descente de garage en pente douce bétonnée se terminant au pied de la maison sur des portes à hublot en pin. L'habitation avait un sous-sol semi-enterré et ses appartements au-dessus. Blanche comme une neige polaire, trois fenêtres fermées de volets blancs et un hublot ornaient cette façade ravalée, seul un semblant de balcon en fer forgé surplombait la masse de ciment étalée. Quatre pans de grosses tuiles noires avec en leur centre une bouche de cheminée coiffaient ce pavillon rayonnant de clarté. Des murs en escalade à trois niveaux retenaient le terrain de part et d'autre de l'escarpement du garage.

À gauche une allée de dalles cimentées entourait une pelouse débordante qui suppliait une tonte urgente et salvatrice. À droite, les mêmes dalles grises montaient en direction de l'arrière de la bâtisse, une bordure à bosse en béton empêchait la bande de terre venant du grillage voisin de s'épancher insidieusement dans l'allée. Passant devant la grande porte d'entrée, ils finirent au bout du pavage sur une friche d'herbe envahissante.

_ On peut faire le tour si vous voulez, dit l'homme en cravate.

_ Non ce n'est pas la peine c'est assez petit.

_ Cinq cent trente-cinq mètres carrés, dont quatre-vingt-six de maison, répondit l'agent.

_ Par contre on voit bien les cheminées de la centrale, dit la jeune femme tenant la main de sa fille.

_ Cent-trente-deux mètres de haut et en plus il y en aura deux autres quand ils auront terminé la construction de la deuxième centrale EDF.

_ C'est moche, dit Nicole en se cachant derrière sa mère.

_ Elle est mignonne cette petite, c'est vrai ce n'est pas très joli, mais détrompez-vous, cette commune est une des plus riches du département, une raffinerie et deux centres électriques, je ne vous dis pas les taxes et impôts que ça rapporte à la mairie.

_ Nous avons fait le tour du village, c'est propre et neuf.

_ Oui, la municipalité a tout refait, trottoirs, église, ils prévoient de construire une piscine et d'après ce que j'ai entendu, les gosses de l'école ne sont pas malheureux avec les sorties scolaires.

_ Il y a une belle terrasse, lança Suzanne d'un coup de menton dans une direction.

_ Montons voir, je vous en prie, répondit aussitôt le conseiller en immobilier.

Quatre marches plus tard, ils surplombaient un monticule d'herbe et de terre mêlées, amassées et pointant vers la végétation folle. Devant eux, un champ de luzerne délimité par un petit bois.

_ Le jardin a besoin d'un bon nettoyage, cette maison est inoccupée depuis six mois, nous venons tout juste de l'avoir et vous êtes les premiers visiteurs.

_ C'est dommage de vendre une si belle demeure et pas vieille en plus, dit Suzanne.

_ Suite à un divorce, ça fait un an et demi que cette cité est construite, allons voir à l'intérieur, voulez-vous ? coupa l'agent.

Un tour de clef et la porte vitrée barrée de fer laissa passer ses intrus.

_ Je découvre avec vous car je suis juste passé mettre la pancarte de vente et fait le tour du jardin, mais j'ai les plans, dit le rouquin en montrant sa pochette.

_ Pas la peine pour les plans, on va se rendre compte très vite, vous savez ça fait plus de six mois que l'on visite, des taudis essentiellement.

_ Ici c'est tout neuf, gaz de ville avec sa chaudière, tout-à-l'égout, mur en brique, isolation maximum, enfin tout aux dernières normes, attendez, je vais ouvrir les volets.

Le conseiller se dirigea sur la droite du vestibule sous le regard anxieux du couple et la malice de la fillette. Le soleil envahit d'un trait la cuisine, faisant rebondir ses éclats contre les murs de plâtre pour s'éteindre sur l'évier en grès blanc au bout de la pièce. Dans la salle à manger, avec la lueur offerte par la porte ouverte, l'agent immobilier trouva la manivelle pour remonter le volant roulant de la baie vitrée, mettant en relief une belle salle à manger prolongée d'un salon. À l'entrée du couloir, il fonça dans la pièce devant lui, butant dans le noir contre une vitre, il replia les volets.

_ C'est la chambre qui donne sur la descente de garage, dans les dix mètres carrés, je dirais.

En sortant, ils trouvèrent deux portes accolées donnant sur deux minuscules pièces, un WC et un lavabo sur colonne. Le couloir mena jusqu'à la salle de bain, avec baignoire, bidet et lavabo, le tout éclairé par deux lucarnes en verre flouées. Retour sur le devant pour laisser entrer la lumière dans une belle chambre. À côté, la même à l'identique donnant sur la pelouse en façade.

_ Et bien voilà une jolie chambre pour le petit frère ou la petite sœur, lança l'agent en souriant.

Suzanne blêmit puis baissa la tête. Dans son exaltation à découvrir cette maison, le conseiller immobilier ne remarqua rien et continua sur sa lancée.

_ Tous les murs sont brut de plâtre, je me demande si elle a été habitée, enfin, vous aurez un peu de travail, c'est du reste le seul, à part le jardin, dit-il en tapant des pieds.

Jean baissa son regard sur le sol.

_ Des dalles plastiques très robustes, je les ai testées au salon de l'immobilier à Paris il y a deux ans, vous pouvez me faire confiance.

Une porte au milieu du couloir donnait sur une très petite pièce sans fenêtre.

_ Un débarras, rectifia le rouquin.

La dernière porte donnait sur des escaliers éclairés par un petit hublot. Un palier en étage entre les marches pour atterrir en plein cœur du sous-sol.

_ Je vais ouvrir les portes du garage.

Aussitôt la pénombre mourut en s'effaçant, sortant du noir une longue pièce aux parpaings proéminents.

_ Le garage pour deux voitures, c'est immense en fait.

Au milieu une grande pièce, une cave, la chaufferie avec chaudière à gaz dernière génération et une buanderie avec un bac en ciment se montrèrent à cette petite troupe curieuse. De petits vasistas laissaient pénétrer assez de lumière pour en deviner la belle surface.

_ Voila nous avons tout visité, c'est en excellent état et sous-sol bétonné, ça c'est bien et le prix demandé est très correct, dit l'agent en se dirigeant vers les portes du garage.

_ Oui c'est très bien et ça rentre dans le prêt que la banque nous accorde, donc...

_ Donc vous la prenez.

_ Il faut voir, répondit Jean en regardant sa femme.

Celle-ci lui renvoya un énorme sourire qui en disait long.

_ Tu en penses quoi ma chérie ?

_ Elle me plaît beaucoup, répondit-elle en lâchant la main de Nicole.

Jean se releva légèrement et leva son avant-bras.

_ On la prend !!!

_ À je le savais, elle est faite pour vous, c'est le bonheur assuré avec cette maison. Vous travaillez dans quoi ? C'est pour le dossier d'achat.

_ À l'usine Renault de Flins, je suis sous-chef tôlier et mon épouse travaille à Paris dans le secrétariat d'un labo pharmaceutique.

_ C'est loin Paris.

_ Elle y va en train.

_ Il y a une gare ici, en coupant à travers champ, il y en a pour un petit quart d'heure à pied, je dirais.

_ On a vu, c'est parfait.

_ Il y a huit mois, j'ai vendu une maison en haut de cette cité, je voyais les trains passer au loin, une sale histoire, le mari tué dans un accident de voiture, enfin. Et Flins ce n'est pas une usine c'est une ville, je l'ai visitée à son inauguration il y a presque dix ans.

_ En effet c'est très grand, nous ne sommes pas loin de dix mille employés.

_ Et vous habitez où ?

_ Nous louons un appartement à Mantes-La-Ville, pas très loin de la gare de Mantes-Station.

_ Bien, je vous propose de me suivre pour signer le compromis de vente, ce n'est pas loin d'ici, à Gargenville.

_ Très bien et vous pensez qu'on pourra emménager rapidement ?

_ Oui ça va aller très vite si vous avez l'accord de votre banque, je pense d'ici un mois.

_ Aucun problème là-dessus, dit Jean en souriant.

_ Parfait tout ça, parfait, dit l'homme en dépliant les portes en bois.

_ Où est Nicole ? demanda Jean en se retournant.

_ Je l'ai lâchée un instant, dit Suzanne en cherchant autour d'elle.

_ Nicole où es-tu ?

_ En haut papa !

Ils trouvèrent la petite fille dans la chambre du fond, les bras grands ouverts et le sourire éclairant ses deux couettes rousses.

_ C'est ma chambre papa !

Retour à la voiture en attendant que l'agent immobilier referme tous les volets.

_ Il a dit petit frère ou sœur, dit Suzanne d'une voix faible.

Aussitôt Jean lâcha son volant, se tourna vers elle et lui attrapa une main.

_ Oui ma chérie j'ai bien entendu et ça m'a fait mal aussi, mais il le fallait, tu te souviens de ce que le médecin a dit, si on n'enlevait pas ton utérus c'était ta mort assurée.

_ Je sais tout ça mais je ne te donnerai pas de fils, dit-elle en laissant couler une larme sur sa joue.

_ Ce n'est pas grave, nous avons notre fille et je t'aime ainsi.

_ Tu es un amour mon Jeannot.

— Et puis nous allons être heureux dans notre belle maison, allez sèche cette vilaine larme et allons signer ces papiers.

Elle se pencha vers lui et l'embrassa puis sortit un mouchoir de sa poche de veste et effaça d'un trait de main ces perles salées.

Vendredi 21 juin 1961

Je ne sais pas par quoi commencer. Je me nomme Suzanne Cloarec, en octobre prochain je vais prendre 34 ans. J'ai acheté ce cahier après de mûres réflexions hier soir en allant chercher Nicole chez sa nourrice. Ce carnet me servira de journal intime et totalement secret que j'écirais dans le train comme ce soir pour rentrer à la maison. Je pense que ce besoin de consigner les faits marquants de ma vie a été déclenché par les mots de l'agent immobilier samedi dernier. Je ne lui en veux pas, il ne pouvait pas deviner que mon utérus avait été enlevé en urgence il y a 3 ans. J'aurais dû mourir ce dimanche-là si mon Jeannot ne m'avait pas emmenée à l'hôpital, je me vidais de mon sang. Quelle panique, déposer Nicole chez la nounou, l'attente puis l'opération en soirée. Enfin c'est du passé, mais j'aurais tellement voulu enfanter à nouveau, lui donner un garçon.

C'est la vie que Dieu nous donne avec ses bons et mauvais côtés, mais aujourd'hui je suis heureuse, un mari adorable, une fille magnifique et d'ici quelques temps une maison superbe. Merci mon Dieu de ta bonté.

Chapitre 2

Samedi 9 septembre 2006

_ Un calva ?

_ Non merci papa, j'ai besoin d'avoir les idées claires tantôt.

L'homme âgé regarda un instant la bouteille qu'il avait en main puis la rangea dans le vaisselier.

_ Et ta pauvre femme qui est enceinte jusqu'aux dents, ce n'est pas trop le moment pour visiter des maisons.

_ Le terme est dans un mois maman et cette maison semble une affaire.

_ On garde Manon alors.

_ Oui c'est mieux.

Assise de côté sur sa chaise, la femme au gros ventre tenait entre ses dents une barrette en tissu rouge et lisait la longue chevelure de sa fille d'un mouvement souple. Bloquant en douceur une bonne touffe avec la pince à cheveux, elle termina par une petite tape sur une fesse de sa progéniture et se retourna.

_ Ne vous inquiétez pas mamie, votre petit-fils est bien accroché, ça va, à part cette chaleur.

_ Il va se faire désirer comme son père, il est arrivé cinq jours après le terme.

_ J'espère avant, je me sens comme une baleine et d'après l'échographie monsieur a les deux pieds sur ma vessie, je ne vous dis pas comment je suis mariée avec les toilettes, on ne peut plus sortir.

_ Bon on y va, il est l'heure, coupa l'homme en se levant.

_ Un dernier pipi pour la route et j'arrive.

_ Manon est déjà partie jouer dehors, dis la retraitée en regardant par la fenêtre.

_ Il lui faudrait un chien comme Toby, elle l'adore, répliqua son mari.

_ On verra si la maison nous plaît, bien à tout à l'heure.

Ils quittèrent le petit pavillon verdoyant pour récupérer le grand boulevard pas très loin du Val-Fourré et ses austères HLM. L'imposante Audi beige marqua de nombreux feux tricolores rouge écarlate et en ignora des verts temporaires. Cela bouchonnait en ce début d'après-midi, énervant le conducteur qui faisait d'incessants va-et-vient entre sa montre et le cul des voitures tout en malmenant le cuir de son volant. Sa femme, une main sur son ventre et l'autre sur son avant-bras, tenta de le calmer, mais rien n'y fit.

Passant devant la cathédrale de Mantes-la-Jolie, ils enjambèrent la Seine par ses deux ponts séparés par l'île aux dames pour se retrouver à l'entrée de Limay. Une ligne droite en bordure de ce fleuve aux méandres capricieux les mena à la sortie de la ville. Passant l'incontournable dos d'âne franchissant une voie ferrée, ils se retrouvèrent à Porcheville où ses étangs sur leur gauche les firent passer de grande agglomération à petit village. Ce n'est que peu après l'entrée de la centrale EDF, sur la route rectiligne, qu'un

homme brandissant un drapeau rouge les fit stopper. Un gros barbu s'avança au niveau de la vitre baissée.

_ Attendez là !

_ Qu'est ce qu'il y a ?

_ Une course de vélo, vous allez loin ?

_ Non, je vais tourner sur la gauche après le stade.

_ D'accord, dès qu'ils seront passés vous pourrez y aller, les voilà !

Débouchant en trombe de la rue perpendiculaire et bordée de hauts arbres, une horde de cyclistes multicolore vira devant la voiture à l'arrêt. Des dossards animés se ruèrent sur la grande avenue, un peloton étendu s'éloigna d'eux en une traînée de dérailleurs aiguisés.

_ C'est bon vous pouvez y aller, dit l'homme en baissant son drapeau et en se déplaçant sur le côté.

Sans plus attendre, le véhicule scintillant sous ce puissant soleil s'élança à vive allure sous les regards des spectateurs amassés de part et d'autre de l'avenue. Très vite, ils passèrent devant l'auberge et le stade où une fête foraine avait envahi le grand parking. Ils tournèrent juste après pour retrouver le calme d'une petite rue.

_ Heureusement que je suis venu en repérage avant, dit le chauffeur.

_ Tu es prévoyant mon amour.

_ La dernière fois que j'ai fréquenté ce patelin, j'avais dix ans, c'était à la piscine pour un concours de natation.